

AUX AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

M. Robert REBUFA a fait un monologue sur le thème : "Alors, pourquoi ne pas rêver?"

La Société des Amis de La Seyne ancienne et moderne pour sa sixième manifestation du cycle 1971-72, avait convié M. Robert Rebufat, membre de l'Académie du Var l'assistance dans le domaine de la rêverie et du rêve.

Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que les Amis de La Seyne assistaient à une conférence de cet homme de science. En effet, au cours des années passées, il avait déjà fait découvrir et mieux comprendre le côté secret et mystérieux d'un événement historique ou de la vie d'un grand homme tel que le comte de Saint-Germain-Cagliostro, le bon La Fontaine...

Mais revenons à la conférence de lundi soir. M. Alex Peire, dans son allocution de présentation devait avouer son ignorance totale sur le sujet qui allait être traité et il devait préciser qu'à ses questions, M. Rebufa avait répondu de la façon suivante :

« Les propos de ce soir ne sont à proprement parler, ni une conférence ni une causerie... Ils font l'objet d'un monologue original sur la vie, ses mystères, sur les problèmes qu'elle pose et comment les résoudre à travers la mythologie, les mythes et leurs légendes ».

Donc, ce monologue débuta, mais d'une façon à la fois originale et inattendue car, M. Robert Rebufat, déclama un poème par Mme Frayssé, Ribet, en mémoire de son frère Pierre Frayssé, décédé voilà déjà 20 ans et lui dédia ce monologue.

Pourquoi rêver ? ou si vous préférez, pourquoi ne pas rêver ? De tous temps, le rêve a existé et il a suscité chez bon nombre de philosophes de psychologues des études très approfondies pour essayer de trouver une origine à cette fonction indispensable à l'équilibre psychique et physiologique de tout être pensant.

Le rêve, c'est aussi et surtout la vie de tout être. Ce rêve imagé par la mythologie, ce rêve qui existe déjà chez le tout jeune enfant et qui doit être favorisé, peut devenir créateur. La littérature, nous en donne de larges exemples et il suffit de se pencher sur les œuvres de poètes comme Baudelaire pour découvrir cette transposition du rêve.

Ensuite, M. Rebufa par le truchement du symbole de l'écureuil devait essayer de montrer à quoi tiennent les rêves de nos contemporains qui se sublimement dans la lecture de bandes dessinées, des romans de science fiction, des romans policiers, d'espionnage, et surtout de nos jours par une évasion dans le passé, qui triomphe par le roman historique.

A cela, il ne faut pas oublier d'ajouter le cinéma et surtout le mauvais cinéma où les vices l'emportent sur les vertus...

Pour conclure, M. Rebufa devait affirmer que le véritable rêve dans la grande littérature avait disparu après la publication du Grand Meaulnes, et avec celle du Petit Prince.

Nous sommes donc des hommes perdus devait-il dire et tout le monde aura besoin du « Petit Prince ». Mais ce « Prince » c'est dans la jeunesse qu'il faudra le chercher et pourtant, elle n'a plus confiance à ceux de la génération d'avant-guerre... Elle a peur... Elle ne veut pas rêver... Elle a peur de la machine qui bien souvent la domine... Elle sait qu'elle doit dire adieu à la nature et passer par

contre un contrat avec la machine...

Alors pourquoi ne pas rêver ? C'est sur cette interrogation que s'acheva ce monologue qui sans aucun doute, malgré la façon dont il était présenté a fortement intéressé l'assistance.

P.R.C.



NOS PHOTOS :

1) De gauche à droite : M. Louis Baudoin, président honoraire de la Société des Amis de La Seyne, M. Robert Rebufat, M. Alex Peire, président actif de la société.

2) Quelques-uns des membres de la Société venues assister à ce monologue.

10-4-72